

# Orientalisme et identité de genre dans les écrits de voyage de Cristina di Belgiojoso

Barbara Dell'Abate Çelebi  
Université Beykent / Université Galatasaray  
barbaracelebi@beykent.edu.tr



Synergies Turquie n° 5 - 2012 pp. 41-53

**Résumé :** Dans les dernières années l'étude critique de la littérature de voyage des femmes est devenue une importante source documentaire dans la reconstruction de la représentation occidentale de l'Orient du XIXe siècle. L'hétérogénéité et la variété des écrits de voyage des femmes semblent remettre en cause l'image figée et homogène de l'Orient dessinée par E. Saïd en nous donnant de nouvelles perspectives, surtout en relation à la représentation des femmes et des complexes relations familiales, simplifiées un peu superficiellement dans l'image stéréotypée du harem. Mon article se focalise sur les écrits d'une aristocrate italienne, Cristina di Belgiojoso, fervente patriote, forcée en 1849 à abandonner l'Italie à cause de ses idées politiques. Femme cultivée et anticonformiste, journaliste engagée et écrivaine, la Belgiojoso vivra pour cinq ans dans une ferme à Çakmaközü en Anatolie et écrira plusieurs lettres, articles et romans qui nous offrent un aperçu détaillé et désenchanté de la vie dans les villages de l'Anatolie avec une attention particulière à la représentation des femmes et de leur vie dans les harems.

**Mots-clés:** littérature de voyage des femmes, orientalisme, études de genre, études postcoloniales.

## Cristina di Belgiojoso`nun seyahat yazılarında oryantalizm ve cinsiyet kimliği

**Özet:** Son yıllarda, kadınların seyahatnamelerinin eleştirel incelemesi, 19. yüzyıl Doğu'sunun Batıdaki temsilinin yeniden inşasında önemli bir belgesel kaynak haline gelmiştir. Batılı kadınların yazılarındaki heterojenlik ve çeşitlilik, Doğu'nun E. Said tarafından çizilen sabit ve homojen imajını bozmuş, bizlere gayet yüzeysel olarak haremın stereotipi imajındaki basitleştirmeyle sunulmuş kadınların ve karmaşık aile ilişkilerinin temsilini bozarak yeni perspektifler sunmuştur. Makalem 1849'da siyasal fikirlerinden ötürü İtalya'yı terk etmeye zorlanan ateşli vatansever İtalyan prensesi Cristina di Belgiojoso'nun yazıları üzerine odaklanmıştır. İyi eğitilmiş ve muarız, siyasal gazeteci ve yazar, Belgiojoso Anadolu'da yer alan Çakmaközü'nda bir çiftlikte beş yıl yaşayacak ve bize kadınların temsiline ve haremdeki hayatlarına özel önem atfederek Anadolu köylerindeki gündelik hayatın çok sayıda detaylı ve gerçekçi tasvirini sunan çok sayıda mektup, makale ve roman bırakacaktır.

**Anahtar kelimeler:** seyahatname, oryantalizm, kadın çalışmaları, sömürge sonrası (postkolonyalizm) çalışmaları.

### Orientalism and gender identity in the travel writings of Cristina di Belgiojoso

**Abstract:** In the last years the critical study of women's travelogues has become an important documentary source in the reconstruction of the Western representation of the 19<sup>th</sup> century Orient. The heterogeneity and variety of Western women's writings seems to dismantle the fixed and homogeneous image of the Orient as drawn by E. Said by providing us with new perspectives, mainly in connection with the representation of women and of the complex family relations simplified, quite superficially, in the stereotyped image of the harem. My article concentrates on the writings of an Italian princess, Cristina di Belgiojoso, fervent patriot, forced to leave Italy in 1849 due to her political ideas. Well-educated and non-conformist, political journalist and writer, Belgiojoso will live five years in a farm in Çakmaközü, in Anatolia, and will leave us many letters, articles and novels that give a detailed and disenchanting description of daily life in the villages of Anatolia with particular attention to the representation of women and of their lives in the harem.

**Key words:** women travelogues, orientalism, gender studies, post-colonial studies.

### Introduction

Le travail pionnier d'Edward Saïd, *Orientalism* (1978), et les nombreux travaux critiques qui l'ont suivi ont conduit à l'affirmation selon laquelle la littérature de voyage produite dans l'Ouest pendant le XIX<sup>e</sup> siècle n'est qu'une représentation de la mentalité européenne et nous dit très peu de choses sur l'Orient réel. La critique littéraire la plus récente et en particulier le travail accompli par de nombreuses chercheuses sur la littérature de voyage des femmes<sup>1</sup>, semble démontrer cette provocatrice, mais plutôt obsolète, théorie basée sur un rigide système binaire Est/Ouest, Servant/Master, Femmes/Hommes, en faveur d'une perspective plus ouverte qui veut démontrer l'hétérogénéité sous-jacente des discours occidentaux sur l'Orient et dévoiler la multiplicité des pressions discursives qui les ont façonnés. La littérature de voyage en tant que source documentaire peut être interprétée comme un outil important pour l'Occident dans la création de l'Autre et en même temps se présente comme un intéressant instrument critique de déconstruction de la structure idéologique qui est à la base de l'Orientalisme. En effet en analysant les nombreux récits de voyage, remontent à la surface autant d'infinis Orients dont les différences peuvent être justifiées par les positionnements spécifiques et personnels de chaque femme et chaque homme en relation aux thèmes du colonialisme et du patriarcat. En particulier les récits de voyage écrits par les femmes sont les lieux de rencontre/confrontation entre les discours de la 'féminité' inspirés par les idéaux patriarcaux et les valeurs de l'impérialisme, et les plus ou moins fortes résistances individuelles de la part des femmes à ces pressions extérieures. Des historiennes et critiques littéraires telles que Lisa Löw, Billie Melman et Sara Mills ont montré comme dans l'approche occidentale de l'Orient on ne peut pas parler de simple affirmation d'une hégémonie idéologique et culturelle de l'Occident 'civil' et 'viril' sur un Orient 'muet' et 'immobile' dans le temps. Selon cette ligne de pensée l'Orientalisme, repensée et reformulée à travers les catégories conceptuelles fournies par la pensée de Foucault et la pensée féministe, est un complexe 'conteneur' de points de vue hétérogènes

et changeants qui sont liés à l'extraction sociale, à la culture d'origine, au genre d'appartenance de celui qui regarde. Dans cette perspective en prenant en considération les écrits sur l'Orient de l'Italienne Cristina di Belgiojoso (exilée en Turquie de 1850 à 1855) je vais montrer dans cet article comment pour une femme appartenant à la classe supérieure lombarde les questions de subordination raciale et de genre de sa culture d'origine, et les plus profondes impulsions à la recherche de l'Autre, s'interpénètrent inextricablement dans un jeu continu qui se traduit, via la remise en cause de soi, dans une approche plus ouverte à la diversité et à un discours à mi-chemin entre Orientalisme et discours de genre. D'après les articles, lettres et romans de la Belgiojoso émerge une riche description de la vie intérieure des femmes dans le Proche-Orient, description qui se débarrasse de la plate mais omniprésente image qui dissout l'élément féminin dans l'*odalisque*, simple objet du refoulé érotique de l'homme occidental. Grâce à un dialogue ouvert entre le soi et l'autre qui met la voyageuse sur un pied d'égalité avec ses interlocuteurs, la Belgiojoso nous donne, au contraire, une démystification désenchantée de ce rêve exotique, très en vogue en Europe, en réussissant à construire une fresque aux couleurs vives de la société turque du XIX<sup>ème</sup> siècle qui est aujourd'hui un terrain fertile d'idées pour l'étude de l'histoire locale ainsi que coloniale. La diversité est conçue comme une condition existentielle proche à l'auteure et l'image de l'Orient qui nous parvient est très loin de la vision monolithique saïdienne. Avec sa capacité de voir (elle était aussi peintre), elle décrit à la fois les paysages et les gens qu'elle rencontre, offrant un aperçu de l'imbrication des cultures de la Méditerranée orientale très variée: Malte, la Grèce, Constantinople, la Syrie, Jérusalem. Son attention se concentre plus particulièrement sur les femmes qu'elle montre d'une façon non-stéréotypée, en ouvrant des brèches sur la société ottomane du XIX<sup>ème</sup> siècle qui nous est décrit comme très vivante et diversifiée. Après une brève introduction à la vie et à la personnalité de la Belgiojoso je vais analyser ses écrits de voyage en accordant une attention particulière à la représentation qu'elle y fait des femmes.

### L'Orient : un voyage imprévu

Dans la nuit du 31 juillet 1849, une dame italienne s'embarque du port de Civitavecchia sur le navire *Mentor* pour échapper aux autorités françaises et papales qui voulaient l'arrêter. Le bateau allait à Malte, mais le voyage de l'exilée ne s'arrêtera pas sur l'île mais continuera jusqu'aux portes de l'Orient, à la ville de Constantinople pour terminer dans un petit village inconnu de l'Anatolie, Çakmaközü, où elle restera cinq ans. La princesse qui partait de Rome après la chute de la République romaine n'était pas une femme commune. Elle s'appelait Cristina di Belgiojoso et était une aristocrate milanaise mais aussi une écrivaine et journaliste de grande intelligence et culture. Comme les autres femmes de l'aristocratie de son temps elle connaissait le français, l'anglais et le latin, jouait du piano et avait grandi dans l'aisance d'une vie de richesse. En même temps elle était une fervente patriote qui avait très tôt abandonné les facilités de sa position pour se consacrer à la cause de l'unité italienne en devenant une des protagonistes du *Risorgimento*. Cette participation active aux mouvements indépendantistes italiens l'avait déjà forcée, à 20 ans, à abandonner l'Italie et prendre la route de l'exil en France.

La France était devenue avec la chasse des Bourbons pendant la Révolution de Juillet (1830) et l'arrivée de Louis Philippe d'Orléans au trône, un exemple à suivre pour les mouvements indépendantistes de toute Europe et Paris s'était transformée en un refuge naturel pour plusieurs exilés politiques italiens. Pendant les dix ans de séjour dans la ville, Cristina était entrée en contact avec les grands personnages de la vie culturelle et politique du temps, de Musset à Balzac, de Bellini et Liszt à Heine et Thiers, de Tommaseo et La Fayette à Chopin, Mignet, Thierry et beaucoup d'autres. En 1840 à son retour à Milan, elle avait continué à s'intéresser à la cause italienne et en même temps avait publié des livres de théologie et philosophie et plusieurs articles où elle analysait la situation politique italienne. En 1848 après le déclenchement de la première guerre d'Indépendance italienne, on la retrouve protagoniste de l'action révolutionnaire. Elle avait participé aux 5 jours de Milan en mars 1848 et puis quand Mazzini, Armellini et Saffi avaient déclaré la République romaine en février 1849 elle s'était jointe à l'insurrection menée par les Républicains dans les Etats pontificaux. Ses articles relatifs aux chroniques de ces jours, publiés dans la *Revue des Deux Mondes* entre 1848 et 1849, constituent aujourd'hui pour les historiens une riche source d'informations sur les événements du temps. La jeune République romaine, ainsi que la première guerre d'Indépendance, étaient apparues très tôt comme une douloureuse défaite. Louis Napoléon était intervenu avec son armée pour restituer le trône au pape Pie IX. Cristina qui, sans s'accorder de pause, s'était consacrée à la réorganisation des hôpitaux romains en faisant preuve de l'abnégation la plus absolue (Petacco, 1993:172) dut accepter, dans les premiers jours de juillet 1849, la défaite des idéaux républicains et la chute de la République romaine. Car son nom était parmi ceux des révolutionnaires, elle risquait avec les autres patriotes d'être emprisonnée par les autorités romaines. Après 18 ans d'engagement politique, elle se retrouvait pour la deuxième fois privée de son patrimoine et forcée à l'exil. De plus, pour rendre les choses plus difficiles, elle ne pouvait pas imaginer retourner en France, le pays qui l'avait trahie. Le rêve d'une Italie unie s'était brisé et c'était l'intervention de la France de Louis Napoléon qui avait contribué à cette débâcle. Pour les patriotes italiens et pour Cristina, tout était fini. Presque dix ans devront passer avant qu'une autre expédition, une autre guerre d'indépendance, puissent chasser définitivement les puissances étrangères de la péninsule. C'est dans cette situation de découragement général que Cristina laisse l'Italie et le choix d'aller à Constantinople n'est pas du tout fortuit. Comme exilée politique, elle a besoin de trouver un refuge offrant la sécurité pour elle et pour sa petite fille et l'Empire ottoman du Sultan Abdul Mecid I (1823-1861), après les révolutions européennes de 1848-49, avait offert l'asile à plusieurs exilés italiens, polonais et hongrois qui combattaient contre les Habsbourg. Après la Grèce, elle s'embarque sur le navire *Télémaque* qui fait route pour Smyrne. C'est d'ici qui commence son voyage imprévu en Orient qui, après Constantinople, l'amènera en Anatolie et qu'elle narrera dans plusieurs lettres, articles et romans.

## L'Orient du XIX<sup>e</sup> siècle

Depuis son départ de Civitavecchia, Cristina avait commencé une riche correspondance en français avec son amie Caroline Jaubert où elle décrivait, dans les détails les plus minutieux, son voyage et ses rencontres. Ces lettres

seront publiées dans le journal *National* comme feuilleton en vingt-trois épisodes du 5 septembre au 12 octobre 1850 et puis seront rassemblées dans un volume intitulé *Souvenirs dans l'exil*. Elle écrira aussi plusieurs articles, publiés dans la *Revue des Deux Mondes* entre 1852 et 1855 et réédités sous le titre *Asie Mineure et Syrie. Souvenirs de voyage* (1855), où elle narrera son arrivée dans un «çiflik»<sup>2</sup> à «Ciaq-Maq-Oglu» (Çakmakoglu) en Anatolie et son voyage entre 1852 et 1853 à Jérusalem à travers la Syrie. En plus, entre 1855 et 1858, elle publiera dans la *Revue des Deux Mondes* quatre romans et deux pièces de théâtre qu'elle appellera «turco-asiatiques». L'Orient duquel Cristina se rapproche en 1850 n'était pas une *terra incognita*. Beaucoup d'écrivains avant elles, surtout anglais et français, y étaient allés et en avaient laissé leurs témoignages. Le voyage en Orient était devenu dans les années '30 du XIXe siècle une mode et la source d'une abondante littérature. L'Orient n'était pas seulement un lieu géographique – qui s'entendait depuis la vaste région musulmane de l'Afrique du nord jusqu'à l'Empire ottoman, l'Iran et l'Extrême Orient – mais était surtout un *topos* de l'imaginaire occidental, associé à l'exotique, aux harems et aux hammams. Cristina connaissait sûrement les œuvres de Chateaubriand et Lamartine relatives à Constantinople et avait lu les récits de voyage de Lady Stanhope et Harriet Martineau qu'elle citera dans ses écrits. Avec ses images stéréotypées d'odalisques et de femme voilées, l'Orient avait donné lieu à une littérature à tendance voyeuriste qui intéressait les lecteurs surtout pour ses références implicites et explicites à une sexualité voluptueuse et sensuelle. Dans la même époque en Occident, un vaste mouvement d'occultation du corps et une crainte de la nudité s'étaient répandus dans la société occidentale du siècle 'victorien' et avait transformé la sexualité en un tabou fortement censuré. A fortiori, l'image d'un Orient exotique et riche d'une sexualité naturelle et sauvage ne pouvait que plaire au public et tous les écrivains du temps semblent s'intéresser au thème de la femme/terre de plaisir qui leur permet d'attirer plus de public. Femme cultivée et avide lectrice, la Belgiojoso était sûrement au courant de cette approche 'orientaliste' et stéréotypée, mais n'était pas femme à accepter sans réserve des idées préconçues. Ainsi, si elle n'a pas encore une expérience directe de l'Orient, elle a appris grâce à son expérience de journaliste à faire une séparation entre les faits et les opinions, et son expérience personnelle lui a appris à être bien consciente du pouvoir des paroles dans la construction d'un discours de pouvoir qui peut définir des hiérarchies sociales ou raciales. Comme femme indépendante et esprit libre elle a souffert dans sa peau l'incompréhension relative à ses idées politiques et sociales et a été souvent mal comprise par ses compatriotes pour ses positions: sa participation active aux mouvements indépendantistes italiens a été jugée par la plupart de l'intelligentsia italienne du temps comme une manœuvre théâtrale de pure narcissisme; la création de coopératives, associations syndicales de travailleurs et écoles dans ses possessions de Licata (proche de Milan) a suscité de fortes oppositions de la part de l'aristocratie conservatrice qui l'avait accusée de démonter un ordre millénaire; aussi dans sa dernière expérience romaine comme directrice des hôpitaux, après avoir appelé les femmes de Rome pour travailler comme volontaires dans les hôpitaux, en anticipant de six ans la création du corps des infirmières de Florence Nightingale en Crimée, elle a été accusée par les cardinaux de «sentimenti irreligiosi» et a été appelée par le pape Pie IX «sfacciata meretrice»<sup>3</sup>(Rossi, 2006: 94). Les

malentendus qu'elle a vécus à titre personnel ne peuvent qu'avoir accru son attention pour le fait souvent caché derrière la représentation et qui se traduit dans ses écrits dans une forte attention aux détails relatifs aux places, aux coutumes des gens qu'elle rencontre et une prédilection pour les descriptions minutieuses qui reviennent constamment dans ses récits de voyage et ses romans. Comme les meilleurs journalistes, elle cherche avant tout à montrer la réalité des faits, de la façon la plus objective possible, sans se laisser guider par les stéréotypes, avec la perception claire des limites qu'un observateur occidental a en relation aux choses qu'il/elle voit. Au début du premier de ses articles relatifs à son voyage à Jérusalem à travers l'Anatolie elle souligne bien le but documentaire de ses écrits: "Ils [Mes écrits] montreront aussi, dans quelques traits essentiels, la physionomie des populations que ce voyage m'a permis d'observer, et dont les récits publiés jusqu'à ce jour ne m'avaient donné qu'une idée fort inexacte" (Belgiojoso, 1858:14). Dans cet article, elle souligne tout de suite que la question n'est pas la simple description des lieux et des choses, mais c'est plutôt la représentation qui les écrivains occidentaux ont fait de ces lieux et qui a été transformé en réalité. Elle cherche tout de suite à poser une distance entre ses écrits et les autres représentations classiques de l'Orient qui décrivent un 'Orient imaginaire' et tendent, pour reprendre les mots de Said «à créer la réalité même qu'ils parent (sic.) décrire» (Said, 2005:113). La Belgiojoso avec beaucoup de perspicacité parle d'une difficulté de la langue européenne à «signifier», en d'autres mots on pourrait dire aujourd'hui 'à traduire la différence culturelle'. Elle est bien consciente du pouvoir des mots dans la construction même de l'Orient. Dans cette perspective, elle dénonce dans les récits des voyageurs qui l'ont précédée la présence de «mots qu'ils emploient sans les expliquer»:

*Les récits des voyageurs, incomplets en ce qui touche la civilisation musulmane, le sont bien souvent d'ailleurs en ce qui touche la nature et l'aspect matériel des lieux. Que de mots qu'ils emploient sans les expliquer, et qui, dans ce qu'on pourrait appeler la langue européenne, ont une signification très différente de celle qui leur appartient, quand on les applique à des usages orientaux ! Mais je ne veux pas insister sur ces difficultés que présente une relation de voyage en Orient; je ne sais moi-même si je réussirai à les surmonter toutes. Le mieux est de les aborder sans plus de préliminaires, et de laisser au récit même le soin de plaider pour le narrateur.* (Belgiojoso, 1858: 2-3)

Ces 'mots inexpliqués' sont comparables aux 'idées reçues'<sup>4</sup> de Flaubert et acquièrent une valeur qui va au-delà de la réalité objective mais deviennent une projection de celui qui observe en contribuant à la construction du même discours orientaliste.

### **Le harem dans la littérature de voyage**

Un des mots clés de ce discours orientaliste est certainement 'harem' et la Belgiojoso comme beaucoup d'autres femmes écrivaines du temps, ne peut se dispenser de le décrire, en justifiant la véridicité de ses descriptions par le fait qu'elle a la possibilité comme femme de connaître de près la vie domestique: "Il est vrai que j'étais mieux placée que la plupart des voyageurs

pour connaître tout un côté fort important de la société musulmane – le côté domestique, celui où domine la femme. Le harem, ce sanctuaire mahométan, hermétiquement fermé à tous les hommes, m'était ouvert. «(Belgiojoso, 1858:2). Dans les écrits de Nerval et Flaubert comme plus tard dans les descriptions de Théophile Gautier et Pierre Loti, l'image de la femme orientale comme objet de voluptueux plaisir, occupe un rôle central et polarise l'attention des lecteurs. Dans le même temps, les écrits de voyage des femmes rencontrent en Occident une grande popularité grâce aussi à la possibilité, refusée aux hommes, qu'elles ont de pénétrer dans les harems et les décrire d'une position de témoins fiables. Il est intéressant de noter que presque toutes les femmes qui voyagent dans le Proche Orient dans cette période donnent leur description du harem parce que ça leur offre plus de possibilité d'être lues et publiées. Si on regarde par exemple les œuvres en anglais écrites par des femmes et qui traitent du harem, on trouve seulement quatre livres avant 1821 et bien 245 entre 1821 et 1914 (Bevis, 1973). La description du harem devient, donc, dans le XIX<sup>ème</sup> siècle une habitude dans les carnets de voyages des femmes et la Belgiojoso semble suivre ou anticiper une mode commune chez les écrivaines du temps. Mais à la différence des autres écrivaines les harems visités par la Belgiojoso ne sont pas les riches harems impériaux de Constantinople mais les plus simples et pauvres harems de l'Anatolie qu'elle visite pendant son voyage dans l'Anatolie et la Syrie jusqu'à Jérusalem. Elle abandonne tout de suite l'image sensuelle, à la *Mille et une Nuits*, et peu à peu à travers de son voyage, elle commence à apprendre les 'lois du harem' et à les comprendre. Au déroulement du voyage correspond une transformation de la perspective et de la perception d'une réalité qui change ainsi, comme se modifie la sensibilité même de qui observe. D'une vision complètement subjective des faits narrés qu'on retrouve dans le premier article, on passe à une narration plus objective, presque documentaire, que caractérisent les descriptions successives et où commence à s'instaurer une relation d'empathie entre la femme occidentale et la femme orientale, qui porte l'écrivaine à comprendre et défendre les raisons des femmes. De là, on arrive enfin, dans les romans, à une perspective plus ample qui inclut aussi celle des femmes turques qui vivent la réalité du harem ; c'est à travers leurs yeux qu'on voit les événements. En employant la terminologie de Gérard Genette, on peut dire que dans les écrits de voyage de la Belgiojoso on observe un changement diachronique du point de vue qui oriente la perspective. La focalisation est au commencement interne à l'observateur/ protagoniste Belgiojoso qui observe et elle coïncide avec la voix narrative qui rapporte les événements. Il y a ici une vraie 'restriction de champ' où le personnage focal est fixe et nous ne quittons jamais le point de vue de la femme occidentale. La focalisation se transforme dans les écrits successifs et on passe à une focalisation externe, plus 'objective', où l'écrivaine commence à mettre en doute les vérités préconstituées et cherche à donner une explication des faits 'du dehors'. Dans les romans, on retrouve une narration à la troisième personne avec une focalisation omnisciente de la part d'un narrateur extra-diégétique qui permet au narrateur de «pouvoir intégrer, selon ses besoins, des séquences passant par d'autres perspectives» (Reuter, 1996:70). C'est ici que les femmes turques prennent la parole et deviennent sujets actifs de leurs propres histoires.

## Les femmes et les harems dans les écrits de la Belgiojoso

La première approche que la Belgiojoso a avec le harem est dans la ville de «Tcherkess». Il faut préciser que pendant son voyage dans l'Anatolie son nom est précédé par sa réputation de princesse «franque» mais surtout de «guérisseuse». Elle a en effet une bonne connaissance du corps humain et son intérêt particulier pour la médecine l'avait portée à étudier et utiliser les herbes pour guérir. Elle avait employé cette connaissance pendant son séjour à Çakmaköğlü où elle avait visité et guéri beaucoup de femmes et d'hommes de divers villages voisins. Le muphti même de Tcherkess avait été guéri par la princesse et il n'hésite pas à l'accueillir dans sa maison comme elle nous le narre: «J'allais descendre à Tcherkess chez un muphti que j'avais guéri quelques mois auparavant d'une fièvre intermittente, et qui m'attendait les bras ouverts» (Belgiojoso, 1858:13). Avant encore d'entrer dans le harem, ce sont les mots du muphti qui nous font comprendre que le harem où nous sommes en train de pénétrer n'est pas le lieu de plaisir qu'on attendait. Le muphti «professe une répugnance de bon goût pour le vacarme, le désordre et la malpropreté du harem. Il s'y rend dans la journée, comme il va dans son écurie voir et admirer ses chevaux; mais il habite et il couche, selon la saison, dans l'un ou dans l'autre de ses salons» (Belgiojoso, 1858:14). Le harem est tout de suite associé au désordre, à la malpropreté, à une cage qui on peut visiter mais où le muphti, lui-même, ne peut pas habiter. Cette division figurative entre les lieux n'est pas présentée encore comme une division de genre. Le Muphti semble comprendre la difficulté de la princesse franque et les deux partagent une position sociale de pouvoir qui les élève à une position de supériorité en nette opposition aux habitants du harem, relégués dans les ténèbres:

*Le brave homme comprit que si une longue habitude pu le réconcilier avec les inconvénients du harem, ce devait être encore bien pis pour moi, nouvellement débarquée de cette terre d'enchantements et de raffinements qu'on nomme ici le Franguistan. Aussi me déclara-t-il tout d'abord qu'il ne me relèguerait pas dans ce lieu de ténèbres et de confusion, infect et enfumé, qu'on nomme le harem et qu'il me cédait son propre appartement. J'acceptai avec reconnaissance. (Belgiojoso, 1858:15)*

A travers l'utilisation du discours indirect employé par la Belgiojoso, elle nous rend, avec une subtile ironie, l'image que le muphti a de la France «terre d'enchantements et de raffinements», image qui semble renverser les perspectives et subvertir les placements symboliques de l'Orient et de l'Occident, avec un Occident «terre d'enchantements» et un Orient qui lui oppose. A l'opposition figurative entre le harem et l'appartement du muphti, caractérisés sémantiquement par l'absence/présence de lumière correspond l'opposition entre Orient/Occident inscrits dans le même univers sémantique. Le harem, comme l'Orient, deviennent les symboles des ténèbres et de la confusion et s'opposent à l'ordre et à la lumière qui caractérisent les lieux habités par le muphti et l'Occident. A cette opposition figurative et sémantique correspond une articulation des valeurs, dans un classement hiérarchique qui porte les lecteurs à adopter le point de vue implicite du narrateur et à s'identifier avec les valeurs 'occidentales', 'de lumière' mis en place par le narrateur. La description du harem qui suit ne fait que confirmer cette structure binaire

Orient/Occident, ténèbres/lumière, dans laquelle, avec la dernière phrase, sont incluses aussi les femmes qui «ne s'en apercevaient pas»:

*Je détruis peut-être quelques illusions en parlant avec aussi peu de respect des harems. Nous avons lu des descriptions dans les Mille et une Nuits et autres contes orientaux; on nous a dit que ces lieux sont le séjour de la beauté et des amours: nous sommes autorisés à croire que les descriptions écrites, quoique exagérées et embellies, sont pourtant fondées sur la réalité et que c'est dans ces mystérieuses retraites que l'on doit trouver rassemblées toutes les merveilles du luxe, de l'art, de la magnificence et de la volupté. Que nous voilà loin de la vérité! Imaginez des murs noirs et crevasses, de plafonds en bois fendus par places et recouverts de poussière et de toiles d'araignées, des sofas déchires et gras, des portières en lambeaux, des traces de chandelle et d'huile partout. Lorsque j'entrai pour la première fois dans les charmants réduits, j'en étais choquée; mais les maitresses de la maison ne s'en apercevaient pas. (Belgiojoso, 1858:15-16)*

Cette première rencontre avec le harem et la description qu'en fait la Belgiojoso ne peut que nous rappeler la stratégie discursive typique du discours orientaliste dénoncé par Saïd. En considérant le statut social et économique des femmes qui vivent dans ce harem – paysannes qui vivent très loin des villes dans une grande solitude et une grande pauvreté – et en délimitant la description à une partie spécifique de la société rurale ottomane du temps, l'écrivaine fait du harem le point net de séparation entre deux mondes, l'occidental et l'oriental, qui semblent hautement inconciliables. Au commencement de son voyage, la Belgiojoso, comme la plupart des voyageurs occidentales, semble encore fortement enfermée dans cette position typique aux Européens de son temps et ainsi décrite par Saïd:

*Pour tout Européen du dix-neuvième siècle – et je crois qu'on peut le dire presque sans restriction –, l'orientalisme était un système de vérités de ce genre, des vérités au sens donné par Nietzsche à ce mot. Il est donc cette fois exact que tout Européen, dans ce qu'il pouvait dire sur l'Orient, était, pour cette raison, raciste, impérialiste et presque totalement ethnocentriste. Nous pouvons atténuer quelque peu le mordant de ces épithètes en nous rappelant, de plus, que les sociétés humaines, du moins les cultures les plus avancées, ont rarement proposé à l'individu autre chose que l'impérialisme, le racisme et l'ethnocentrisme pour ses rapports avec des cultures «autres». (Saïd, 2005: 234)*

Si on peut dire, en empruntant un des adjectifs employés par Saïd, que au commencement du voyage, elle est encore enfermée dans une vision «ethnocentriste», dans le cours de son voyage, les rencontres et les relations directes qu'elle va instaurer avec plusieurs femmes commencent à modifier sa perspective. Elle restera toujours opposée à la tradition des harems et aux mariages polygames, mais sera capable de comprendre à travers la connaissance directe des femmes qui habitent les harems, comment derrière un masque de soumission et de passivité se trouvent souvent des femmes curieuses, intelligentes et passionnées. Cette modification a eu lieu déjà à l'occasion de sa deuxième visite dans un harem. Quelque mois sont passés et elle est arrivée avec sa suite près de Adana dans la région de «Djaour-Dahda», les montagnes

du Giaour. Ici, elle a occasion de séjourner dans le harem de Mustuk-Bey, prince de *Djaour-Daghda*, qu'elle décrira en termes beaucoup plus positifs, grâce aussi à la possibilité qu'elle a de connaître directement les épouses du Bey. Avant de décrire ce harem, la Belgiojoso s'arrête sur une longue explication du harem comme institution et cette fois la perspective de la narratrice n'est plus, comme dans l'épisode de Tcherkess, enfermée dans une position fixe d'observateur/juge mais laisse place à une approche plus scientifique et presque sociologique. Il n'y a pas encore l'empathie qui on trouvera dans les romans mais les différents facettes qui composent la complexe structure familiale ottomane commencent à nous apparaître comme plus clairs et la plate et fixe homogénéité de la premier description est remplacée par une plus ample et complexe hétérogénéité :

*Le mot de harem désigne un être complexe et multiforme. Il y a le harem du pauvre, celui de la classe moyenne et du grand seigneur, le harem de province et le harem de la capitale, celui de la campagne et celui de la ville, du jeune homme et du vieillard, du pieux musulman regrettant l'ancien régime et du musulman esprit fort, sceptique, amateur de réformes et portant redingote. Chacun de ces harems a son caractère particulier, son degré d'importance, ses mœurs et ses habitudes. (Belgiojoso, 1858: 94)*

A partir d'ici la Belgiojoso fait une claire distinction entre les différentes classes sociales et leurs harems. Elle commence à décrire le «harem du pauvre habitant de la campagne» qui est «celui qui se rapproche le plus d'un honnête ménage chrétien» où «la femme, forcée de travailler aux champs et dans le potager, de conduire les troupeaux au pâturage, d'aller de l'un à l'autre village y faire ou y vendre ses provisions, n'est pas prisonnière derrière les murailles de son harem» (Belgiojoso, 1858:94). La condition des paysans d'Anatolie ne semble ici pas très différente de celle des autres paysans en Occident. En plus, elle nous informe que «il est rare que le paysan épouse plusieurs femmes, et cela n'arrive guère que dans des circonstances extraordinaires» (Belgiojoso, 1855:95). A une classe paysanne encore non touchée par les institutions et caractérisée par une pureté naturelle (qui rappelle Rousseau et Manzoni) s'oppose la classe moyenne: «A mesure qu'on s'éloigne des classes où se conserve le caractère primitif, à mesure qu'on pénètre dans la bourgeoisie ou dans les régions plus hautes (sic.) encore, c'est le vice qui apparaît, le vice qui grandit, prédomine, et finit par régner seul» (Belgiojoso, 1855:99). Ici les femmes enfermées dans le harem n'ont d'autre occupation que la toilette et les enfants. Pour finir, elle s'arrête sur la description de la famille du riche, du «Turc de Constantinople» qui «ne présente pas le même spectacle d'immoralité et de turpitude naïve» (Belgiojoso, 1855:105.). Au fur et à mesure que son voyage se déroule, la Belgiojoso, à travers plusieurs rencontres, devient de plus en plus capable de se rapprocher des femmes turques et d'entrer dans un état d'empathie avec elles. C'est encore plus clair dans un des derniers épisodes de son voyage. Ici Cristina est dans le harem du Pacha de Konya. Une veuve amie des épouses du pacha, une femme très européanisée, vient visiter les deux femmes du Pacha et les incite à se rebeller contre le mari tyran. Les femmes lui répondent que, enfermées dans le harem depuis l'âge où commencent les souvenirs, elles ignorent ce qui existe au dehors. Sans leur pacha, elles seraient réduites au désespoir. Lorsqu'on demande à Cristina son avis, elle répond

qu'elle comprend comment, compte tenu de leur expérience, les épouses du pacha peuvent avoir ces sentiments et même elle s'étonne que la veuve, elle aussi turque, puisse avoir une attitude si différente (Belgiojoso, 1858 : 413-15). Dans ce renversement des rôles où Cristina défend les raisons des femmes 'non émancipées', la relation de confiance entre la femme occidentale et les femmes orientales est créée sur la base de l'échange d'expériences très différentes mais estimées comme transmissibles et partageables. Les femmes orientales ne sont plus des «odalisques», comme elle l'a souligné avec un peu d'ironie dans une note de pied de page ("Odalisque signifie littéralement femme de chambre, ou plutôt femme pour la chambre! Il faut apprendre le turc pour voir s'envoler ainsi ses dernières illusions." Belgiojoso, 1855:111), mais des individus avec des personnalités et caractéristiques spécifiques et qui dans le cours de la narration entrent directement avec leurs propre voix dans l'Histoire. Dans le cours de la narration et encore plus dans les romans successifs, le regard de la femme occidentale se modifie et à partir d'une position lointaine et presque inconciliable rencontre le regard de la femme turque dans une recherche de compréhension mutuelle et de solidarité réciproque.

## Conclusion

L'analyse des écrits de voyage de la princesse de Belgiojoso dans l'Anatolie nous offre l'occasion d'ajouter un autre morceau à la mosaïque constituée par le complexe discours sur l'Orient. Comme suggéré par plusieurs critiques post-saïdienne et grâce à l'analyse de genre des écrits de voyages de femmes, on a affirmé les dernières années que le discours sur l'Orient n'est pas unique et homogène, mais caractérisé par la pluralité et l'hétérogénéité. On ne peut pas parler d'un seul Orient mais d'une variété d'Orient. Si Saïd dans son analyse a éliminé les variantes de genre et de classe transformant l'Orient en un lieu d'hommes, les études les plus récents ont évolué vers une analyse de toutes les variantes qui caractérisent l'observateur/observatrice occidentale en donnant de l'importance à la "positionality" – la position (sociale et de genre) à partir de laquelle on analyse le monde – crucial pour ne pas tomber dans un essentialisme culturel qui se traduit en images stéréotypées et simplistes. En ce sens, les questions relatives au genre et à la différence sexuelle, ignorées dans le discours orientaliste, peuvent permettre une vision plus ample et articulée et une reformulation de la nature même du discours orientaliste. Le voyage de Cristina di Belgiojoso, grâce à la personnalité de l'écrivaine, à ses expériences de luttes patriotes, à son fort esprit critique et à la richesse de détails de ses écrits nous offre une perspective nouvelle sur la femme orientale du XIX<sup>ème</sup> siècle. Si comme affirmée par la critique féministe postcoloniale, la connexion entre la femme comme sujet historique et comme représentation par les discours hégémoniques n'est pas une relation de correspondance mais une relation arbitraire décidée par les cultures dominantes (Mohanty, 2003 :174), c'est seulement à travers l'analyse de plusieurs perspectives et positionnements qu'on peut porter à la lumière l'hétérogénéité qui a caractérisé, et encore aujourd'hui caractérise la vie des femmes en Orient, tout comme en Occident.

## Bibliographie

Belgiojoso, C. 1850. «Souvenirs dans l'exil». *Le National*. 5 septembre - 12 octobre. (nr. de pages non disponibles)

—1855(a). «La vie intime et la vie nomade en Orient. Scènes et souvenirs de voyage - I. La vie nomade en Orient. Les harems, les patriarches et les derviches, les Arméniennes de Césarée». *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> février. pp.465-501.

—1855(b). «La vie intime et la vie nomade en Orient. Scènes et souvenirs de voyage - II. Les montagnes du Giaour. Le harem de Mustuk-Bey. Les femmes turques». *Revue des Deux Mondes*. 1<sup>er</sup> mars, pp.1020-1050.

—1855(c). « La vie intime et la vie nomade en Orient. Scènes et souvenirs de voyage - III. Le touriste européen dans l'Orient arabe». *Revue des Deux Mondes*. 1<sup>er</sup> avril, pp.60-89.

—1855 (d).»Les Européens à Jérusalem». «La Turquie et le Koran». *Revue des Deux Mondes*. 15 septembre, (pages non disponibles).

Les quatre articles ont été republiés dans: —1858. *Asie Mineure et Syrie, souvenirs de voyage*. Paris: Michel Lévy Frères.

—1856 (a). «Emina. Récits turco-asiatiques». *Revue des Deux Mondes*. Première partie: 1<sup>er</sup> février, pp.465-504. Seconde partie: 15 février, pp. 726-767.

—1856 (b). «Un prince kurde. Récits turco-asiatiques ». *Revue des Deux Mondes*. Première partie : 15 mars, pp. 241- 268. Seconde partie: 1 avril, pp. 508-543.

—1856 (c).»Les deux femmes d'Ismaïl-Bey. Récits turco-asiatiques ». *Revue des Deux Mondes*. Première partie: 1 juillet, pp. 150-180. Seconde partie : 15 juillet, pp. 284-312.

Les trois romans ont été republiés dans : —1858. *Scènes de la vie turque* (Emina ; Un prince kurde ; Les deux femmes d'Ismaïl-Bey), Paris: Michel Lévy Frères.

—1856 (d). «Un Pacha de l'ancien régime. Scènes turco-asiatiques». *Revue des Deux Mondes*. 15 septembre, pp. 401-431.

—1857. «Un paysan turc». *Revue des Deux Mondes*. Première parti : 1<sup>er</sup> novembre, pp.68-93. Seconde partie : 15 novembre, pp. 241-272. Dernière partie : 1<sup>er</sup> décembre, pp.506-531.

—1858.»Zobeïdeh. Scènes de la vie turque». *Revue des Deux Mondes*. Première parti : 1<sup>er</sup> avril, pp. 559-594. Seconde partie: 15 avril, pp.878-925.

Bevis, R.1973. *Bibliotheca cisorientalia. An annotated checklist of early English travel books on the Near and Middle East*, Boston: G.K. Hall.

Dell'Abate, B. 2011. "Il Risorgimento al femminile. Rachel. Histoire Lombarde de 1848 di Cristina Trivulzio di Belgiojoso" in C. Gigante e D.Vanden Berghe *Il romanzo del Risorgimento*, Bruxelles : Peter Lang, pp.177-189.

Genette. G. 1972. «Discours du récit", *Figure III*, Paris : Seuil.

Melman, B.1992. *Women's Orients: English Women and the Middle East, 1718-1918. Sexuality, Religion and Work*. Ann Arbor: University of Michigan Press.

Mohanty, C.T., 2003. "Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses" in *Contemporary Postcolonial Theory. A Reader*. P. Mongia, New York/London: Oxford University Press, pp.172-197.

Petacco, A, 1993. *La principessa del Nord, La misteriosa vita della dama del Risorgimento : Cristina di Belgiojoso*, Milano: Arnoldo Mondadori.

Reuter, Y. 1996. *Introduction à l'analyse du roman*, Paris : Dunot.

Rossi, M. 2006. *Principessa Libertá. Cristina di Belgiojoso dramma in tre atti, un intermezzo e un prologo*, Ferrara: Luciana Tufani.

Said E.W, 2005. *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident*, trad. Catherine Malamoud, Paris : Editions du Seuil. (1<sup>st</sup> édition. 1978. *Orientalism*, Harmondsworth: Penguin)

## Notes

<sup>1</sup> Parmi les nombreuses chercheuses intéressées aux recits de voyage des femmes en Orient et à une approche de genre à l'Orientalisme on peut rappeler ici entre autres : Meyda Yeğenoğlu, Sara Mills, Reina Lewis, Lisa Lowe, Gayatri C. Spivak, Malek Alloula, Billie Melman, Kristi Siegel, Benedicte Monicat, Barbara Hodgson, Amelie Chevalier.

<sup>2</sup> Trad: "ferme". Belgiojoso ne traduit jamais dans ses *Souvenirs de voyage* le mot en français mais préfère utiliser toujours le mot turc «çiflik».

<sup>3</sup> Trad: "prostituée effrontée".

<sup>4</sup> Le *Dictionnaire des idées reçues* a été écrit par Flaubert entre 1850 et 1880, comme appendice du roman *Bouvard et Pécuchet* et est une collection de définitions et lieux communs basés sur l'imaginaire collectif et la culture de son temps.